Formation sur les funérailles

Textes pour suivre le topo 1

Le rite : C'est un acte symbolique, programmé et répétitif. Symbolique, car le rite renvoie à autre chose que ce qu'il est par lui-même. Il est reconnu d'un groupe et nous engage concrètement (geste-parole-posture) et personnellement. Il est performatif (efficace) et nous met en relation (avec Dieu et avec les autres).

Pour les chrétiens, à travers la liturgie, le rite **rend présent la réalité agissante de Dieu**. Il régule également l'émotion et dépasse les états d'âmes – et c'est essentiel pour un contexte de deuil. Nous ne célébrons pas la désespérance, et même devant l'insupportable, l'église offre une parole dont le seul fruit est la paix. Tous les rites en liturgie ont donc un sens et une fonction. Nous ne sommes pas d'abord dans le domaine de l'intellect (comprendre). Ils nous sont donnés à saisir avec la totalité de nos sens (sentir l'encens ou apporter une fleur) pour toucher du doigt le « **mystère** » **qui s'accomplit**. Les rites s'inscrivent en effet dans l'humanité profonde et concrète ; c'est incarné, ce n'est pas d'abord une idée (on pose une croix, on allume un cierge, on encense et on bénit un corps). Quand un rite est posé, il y a un avant et un après, il donne un nouveau statut (une fois marié, je ne suis plus célibataire...).

Les rites en liturgie chrétienne rendent favorables les rencontres : rencontre les uns avec les autres (valable pour les non chrétiens), et rencontre avec Dieu (spécifique pour les croyants). Ils nous permettent de « sortir de soi », même dans l'accablement.

Ils participent à l'apaisement en prenant du recul face à la violence ou l'injustice d'une situation subie, ils conjurent l'angoisse. Vivre le deuil dans l'espérance chrétienne ouvre un autre chemin que l'insupportable Néant.

Il possède nécessairement un caractère stable dans le temps – donc répétitif – même s'il peut évoluer de sens sur le long terme. On ne change donc pas la liturgie éprouvée par les siècles et proposée par le discernement de l'église – il s'agit d'être très prudent sur ce point alors que la culture contemporaine veut tout personnaliser – privatiser à l'image du défunt.

La liturgie est communautaire et universelle: c'est la communauté chrétienne qui célèbre les obsèques au travers d'une liturgie elle-même déjà associée aux saints : ***c'est pourquoi avec les anges, nous chantons...*** (Communion des Saints)

La liturgie est d'abord le lieu où le Christ se rend présent - dans la foi, mais réellement (SC 7) - et les rites sont comme des chemins possibles de rencontre avec lui, d'accès à sa grâce. Nous sommes là pour prier et toute la liturgie déployée n'a au final que cette vocation. Tous les rites en liturgie sont ainsi là pour garder vive et actualiser la mémoire de JC : « Faites ceci en mémoire de moi ».

Sacrosanctum Concilium, n° 81 (constitution conciliaire sur la Liturgie).

81. Révision des rites des funérailles

Le rite des funérailles devra exprimer de façon plus claire le caractère pascal de la mort chrétienne, *et devra répondre mieux aux situations et aux traditions de chaque région, même en ce qui concerne la couleur liturgique.*

Luc 22, 7-21. (Récit de l'Institution)

« Arriva le jour des pains sans levain, où il fallait immoler l'agneau pascal. Jésus envoya Pierre et Jean, en leur disant : « Allez faire les préparatifs pour que nous mangions la Pâque. » [...] Ils partirent donc, trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque. Quand l'heure fut venue, Jésus prit place à table, et les Apôtres avec lui. Il leur dit : « **J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir !** Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement accomplie dans le royaume de Dieu. » Alors, ayant reçu une coupe et rendu grâce, il dit : « Prenez ceci et partagez entre vous. Car je vous le déclare : désormais, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. » Puis, ayant pris du pain et rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Et pour la coupe, après le repas, il fit de même, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous. **Et cependant, voici que la main de celui qui me livre est à côté de moi sur la table.** »

Sacrosanctum Concilium n° 7 (constitution conciliaire sur la Liturgie).

Pour l'accomplissement d'une si grande œuvre, le Christ est toujours là auprès de son Église, surtout dans les actions liturgiques. **Il est là présent** dans le sacrifice de la messe, et dans la personne du ministre, « le même offrant maintenant par le ministère des prêtres, qui s'offre lui-même sur la croix » et, au plus haut degré, sous les espèces eucharistiques. **Il est présent**, par sa puissance, dans les sacrements au point que lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise. **Il est là présent** dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures. Enfin il est là présent lorsque l'Église prie et chante les psaumes, lui qui a promis : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux » (Mt 18, 20). Effectivement, pour l'accomplissement de cette grande œuvre par laquelle Dieu est parfaitement glorifié et les hommes sanctifiés, le Christ s'associe toujours l'Église, son Épouse bien-aimée, qui l'invoque comme son Seigneur et qui, par la médiation de celui-ci, rend son culte au Père éternel...

Extrait du rituel des funérailles chrétiennes, n° 6, « Notes de mise en œuvre »

« Il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance » (1 Thessaloniens 4, 13) : ce conseil de l'apôtre Paul n'entend pas nier la douleur que cause la mort, car la souffrance ne saurait être ni cachée ni méprisée. Mais pour celui qui croit en Jésus Christ, le sens de la vie et de la mort se découvre à la lumière de la vie et de la mort du Christ ressuscité.

En méditant le mystère de la passion et de la mort du Christ, le croyant reconnaît la manifestation ultime de l'amour du Seigneur pour les hommes et les femmes de tous les temps. En mettant sa foi en la résurrection du Christ, il découvre le véritable horizon de toute vie humaine.

Ce mystère oriente l'attitude et la prière des chrétiens au moment du deuil. Dans la liturgie des funérailles, l'Église, animée par l'Esprit consolateur, confie les défunts à la miséricorde du Père ; elle nourrit la foi dans le mystère pascal de ceux qui sont touchés par le deuil et elle vivifie leur espérance en la vie éternelle, tout en leur exprimant une vraie compassion.